

Suite—Mort de la Reine Victoria

tout de suite et cela va à merveille. Je vous prie, Madame, d'offrir mes remerciements les plus sincères au Roi pour cette charmante voiture et de lui dire que je me ferai une fête d'y monter avec lui en octobre.

Agitez-vous même l'expression de ma reconnaissance pour la bien bonne lettre du 2 que vous venez de m'écrire. Je ne saurais vous dire combien nous pensions ce jour-là, ainsi que tous les jours, aux heureux moments que nous avons passés à En, au milieu de vous tous. Le souvenir m'en sera à jamais cher, et je désire vivement que ce temps heureux se renouvele et que je puisse avoir le bonheur de revoir Votre Majesté pour laquelle j'ai une si tendre affection.

Nous sommes bien contents des bonnes nouvelles que vous nous donnez de votre santé et de celle de vos chers petits enfants. Je suis sûr que la petite Chiquita sera une grande beauté. Il me tarde de savoir Votre Majesté pour laquelle j'ai une si tendre affection.

Notre gros petit garçon va à merveille et a l'air d'avoir trois mois. Le baptême aura lieu ce soir, et lundi nous allons partir avec notre aînée pour l'Écosse.

Albert me charge de le mettre à vos pieds et s'unite à moi en Priant Votre Majesté d'offrir nos hommages au Roi, à votre sœur et à toute la famille.

Je suis, Madame, de Votre Majesté la toute dévouée sœur et amie,
VICTORIA R.

La reine d'Angleterre veut étrenner son char à bancs en compagnie du roi des Français. Et ce fut à l'occasion d'une promesse à Twickenham où le Roi retrouva avec attendrissement le souvenir de ses jeunes années.

L'année suivante, la reine d'Angleterre tenait sa promesse: elle revenait à En. Une aimable surprise l'attendait au château: l'installation d'une nouvelle galerie, la galerie Victoria, où elle revint peinte par Winterhalter, Gossé, Alaux, Couder, les diverses scènes de son premier voyage.

Dix ans plus tard, la reine Victoria revenait en France. A la royauté de juillet avait succédé l'Empire, issu de la république. On a rappelé, il n'y a pas longtemps, à propos du voyage du Tsar, les fêtes qui furent données à cette occasion à Paris, à Saint-Cloud et à Versailles. Ce fut la dernière visite officielle de la Reine en France.

Le Château de Windsor.

Le château de Windsor, bizarre assemblage de l'architecture de tous les âges, résume en quelque sorte l'histoire de la nation avec laquelle il a grandi. Il a traversé les diverses phases de la civilisation en se conformant aux lois du progrès, et c'est à l'aide du tribut que lui apportait chaque siècle qu'il est parvenu à sa magnificence actuelle.

La situation du château de Windsor est des plus heureuses; il couronne une colline à rampe douce sur toutes ses faces, hors celle du Nord, où le terrain s'élève brusquement au-dessus de la Tamise. En suivant les détours du fleuve, on aperçoit tout d'abord les tours de Windsor garnies de canons, souvenir des temps où devant des attaques menaçantes, le soin de la défense

devenait la première pensée. Les pavillons se détachent ensuite; puis les ailes se développent, la chapelle allonge sa nef percée de hautes fenêtres en ogives et la splendide demeure des rois normands, leur Versailles et leur Saint-Denis, se déploie dans sa vaste étendue.

Le château de Windsor était une des résidences favorites de la reine Victoria. En 1853, pendant que la souveraine y séjourna, un incendie y causa des dommages qui furent évalués à plus de 80,000 livres sterling.

LA MATINEE A OSBORNE.

Cowes, île de Wight, 25 janvier, midi — L'évêque de Winchester vient de quitter Osborne House. Il dit que l'on n'attend pas la fin immédiatement.

Londres, 22 janvier — Le bulletin officiel publié à Osborne à midi dit qu'il n'y a pas de changement, que l'état de la reine n'a pas empiré depuis la publication du bulletin de ce matin.

Londres, 22 janvier — Sa Majesté a reconnu plusieurs membres de la famille royale qui sont ici. La Reine dort maintenant.

Cowes, île de Wight, 22 janvier — Les nouvelles venues de Osborne House font croire que la mort est imminente. La nouvelle de la mort ne surprendrait personne. Le temps est froid et pluvieux. En dehors des correspondants, il y a peu de personnes à la porte de la résidence royale.

De temps en temps quelques cavaliers traversent Cowes; ils vont annoncer les dernières nouvelles aux hauts fonctionnaires et aux cours étrangères.

Le Recteur de Whippingham est resté toute la matinée à Osborne. On croit que l'empereur Guillaume ne partira pas aujourd'hui.

À l'ambassade d'Angleterre à Washington.

Washington, 22 janvier — Lord Pauncefoot, ambassadeur d'Angleterre, savait que la mort de la Reine ne pouvait tarder, mais la nouvelle lui a causé une affliction presque personnelle, car il y a quelques mois seulement il était l'hôte de la reine à Osborne pour recevoir de ses mains son titre de pair d'Angleterre.

En outre, Sa Majesté avait fréquemment montré la plus gracieuse considération pour l'ambassadeur et Lady Pauncefoot en les invitant à Windsor et à Osborne à faire des visites qui différaient de simples formalités officielles.

A la dernière visite Lord Pauncefoot avait trouvé la Reine à Osborne en excellente santé, étant donné son âge, avec ses facultés mentales aussi alertes que par le passé.

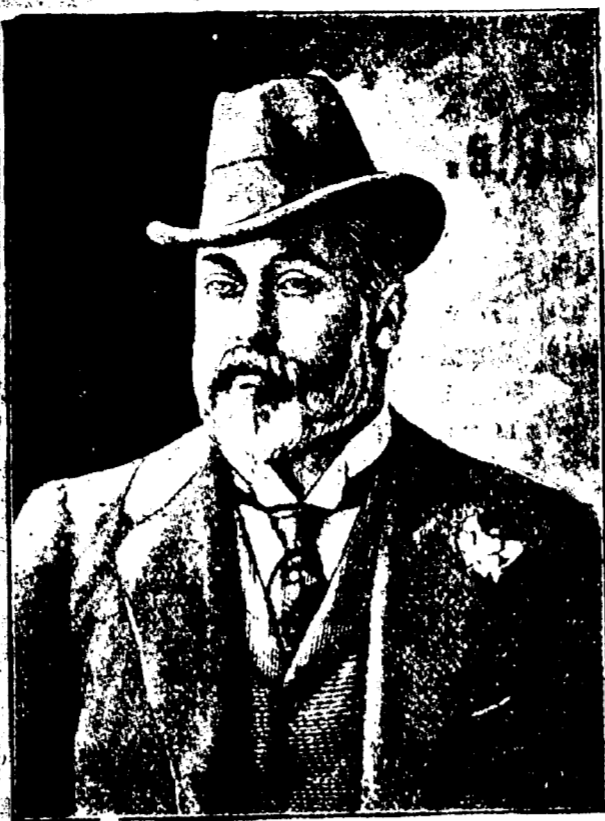
Le Foreign Office a tenu l'ambassade au courant par le câble de l'état de la Reine, et il était évident depuis plusieurs jours par ces dépêches que la mort de la souveraine ne tarderait guère.

L'expédition des affaires à l'ambassade a continué comme d'habitude, car aux yeux de la loi l'existence nationale n'est aucunement interrompue par la mort d'un souverain.

Au fait de l'escalier de l'ambassade est suspendu un superbe portrait à l'huile de proportions immenses représentant Sa Majesté peu de temps après son couronnement. Ce portrait est l'œuvre du célèbre peintre de la cour, George Hayton, qui l'exécuta dans les premiers jours du règne de Victoria.

C'est la reproduction du portrait qui se trouve dans le grand corridor du palais de Windsor.

Dans la bibliothèque de l'ambassade se trouve un autre portrait de la Reine, le diadème sur la tête.



LE PRINCE DE GALLES, EDOUARD VII, Roi d'Angleterre.

Albert Edouard, prince de Galles, fils aîné de la reine Victoria Ire, et héritier de la couronne, né le 9 novembre 1841, reçut en outre, à sa naissance, les titres de duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg Gotha, Grand Steward d'Écosse, duc de Cornwall et de Rothesay, comte de Chester, comte de Carrick et de Dublin, baron de Renfrew, lord des Îles, etc.

A dix-sept ans, il fut nommé colonel et chevalier de la Jarretière. En 1859, il commença la longue série des voyages qu'il n'a presque point cessé d'exécuter: il visita tout à tour l'Italie (1859), l'Amérique (1860), où il faillit, en débarquant à New-York, être victime de l'attentat d'un matelot allemand, l'Allemagne (1861), l'Autriche, l'Égypte, la Turquie, la Grèce (1862), fut reçu par Napoléon III à Fontainebleau, au mois de juin de la même année, et à Ostende, en septembre, par Christian-Frédéric de Schleswig-Holstein, depuis roi de Danemark, dont la fille Alexandra, née le 1er décembre 1844, lui était proposée en mariage. Après un voyage à Rome, le prince épousa au château de Windsor, le 10 mars 1863.

Le mariage ne fixa point l'existence voyageuse du prince de Galles: en 1867, pendant l'Exposition universelle, il fit à Paris de fréquents séjours qui défrayèrent souvent la chronique; en 1868, il fut renversé de cheval dans une chasse à courre à Compiègne, et assez gravement contusionné. A la fin de 1871, sa vie fut tout à fait mise en danger par une fièvre typhoïde, et son rétablissement fut l'occasion de réjouissances publiques et de solennelles actions de grâce (février 1872). Au mois d'avril 1875, la Chambre des Communes vota un crédit destiné aux frais d'un grand voyage du prince aux Indes; le 11 octobre, il s'embarqua à Douvres, traversa la France et l'Égypte, et, après quelques jours de repos, repartit pour Bombay, où il arriva le 8 novembre.

Ce voyage donna lieu à d'innombrables fêtes et réceptions officielles. Le 13 mars 1876, le prince de Galles s'embarqua pour l'Europe, traversa l'isthme de Suez, fut reçu à Madrid et à Lisbonne par les rois d'Espagne et de Portugal, et entra en Angleterre au mois de mai.

Parmi les autres déplacements du prince qui ont présenté un ca-

ractère officiel, nous nous bornons à rappeler son voyage à Berlin, en 1883, à l'occasion des noces d'argent du prince impérial Frédéric, depuis l'empereur Frédéric III, son beau frère; voyage à propos duquel il fut fait feld-maréchal de l'armée allemande; puis celui qu'il fit, au mois d'avril 1885, en Irlande, où il fut, sur plusieurs points l'objet des manifestations hostiles du parti nationaliste.

Président d'honneur de la section de la Grande-Bretagne à l'Exposition universelle de Paris en 1878 le prince de Galles fit figurer dans des vitrines spéciales les magnifiques présents de toute nature, bijoux, armes, étoffes, etc., qu'il avait rapportés de l'empire des Indes. On commenta beaucoup, vers le même temps, l'accueil plein de courtoisie qu'il fit à M. Gambetta, pendant un de ses nombreux séjours à Paris. L'Exposition universelle de 1889 l'également compté parmi ses principaux visiteurs.

Grand maître de l'Ordre des Templiers depuis le 7 avril 1875, le prince de Galles fut, le 28 avril 1875, élu grand maître de la Franc-Maçonnerie anglaise, et son installation, dans ces deux dignités, se fit avec un cérémonial imposant. La situation du souverain maintenant de la Grande-Bretagne était à l'époque soutenue par une subvention nationale qui, plusieurs fois augmentée par les votes du Parlement, a été portée, en 1889, de 40,000 à 76,000 livres, indépendamment des dotations faites à ses enfants.

Le prince de Galles a eu cinq enfants, Albert, Victor, Christian, Edouard, duc de Clarence, né le 8 juillet 1864, mort le 14 janvier 1892, au moment où il était fiancé à la princesse Marie de Teck; George, né en 1865, comodore dans la marine, et devenu l'héritier présomptif du trône; Louise, née en 1867; Victoria, née en 1868, et Marie, née en 1869.

Guillaume II près de Victoria.

Berlin, 22 janvier, 2 h. 30 — Le correspondant de la Presse Associée apprend de source officielle que la Reine Victoria a reconnu l'empereur quand il s'est approché de son lit. Elle a manifesté sa satisfaction mais elle n'a pu parler.

On ne sait pas combien de temps l'empereur restera en Angleterre.

MORT DE LA Reine d'Angleterre.

Journée de deuil à Osborne.

Les derniers moments de la Souveraine.

Consternation à Londres.

Les condoléances du Président McKinley.

LES AMBASSADEURS A WASHINGTON.

LE NOUVEAU SOUVERAIN.

Cowes, île de Wight, 23 janvier — La reine Victoria est morte et Edouard VII règne.

Le plus grand événement dans la mémoire de cette génération, le plus prodigieux changement dans les conditions existantes qu'on puisse imaginer s'est accompli tranquillement, presque doucement le jour anniversaire de la mort du père de la reine Victoria, le duc de Kent.

Les derniers moments de la reine Victoria.

Cowes, île de Wight, 22 janvier Les membres de la famille royale étaient rassemblés au chevet de la Reine l'évêque de Winchester et le recteur de Whippingham ont lu les prières des agonisants. Heureusement la Reine a pu reconnaître ceux qui l'entouraient. Elle se sent approchée du lit mais les médecins leur avaient recommandé de ne pas essayer de lui parler.

Tout en reconnaissant les droits du public à des informations la famille insiste naturellement pour que les incidents des derniers moments de la Reine soient sacrés pour le moment et le plus grand secret est imposé à tout le personnel de la maison royale.

Le prince de Galles a eu cinq enfants, Albert, Victor, Christian, Edouard, duc de Clarence, né le 8 juillet 1864, mort le 14 janvier 1892, au moment où il était fiancé à la princesse Marie de Teck; George, né en 1865, comodore dans la marine, et devenu l'héritier présomptif du trône; Louise, née en 1867; Victoria, née en 1868, et Marie, née en 1869.

On ne sait pas combien de temps l'empereur restera en Angleterre.

rendez-vous d'amour... Ce n'était pas de l'or qu'il venait de voler...
La voix du maître de forges s'était altérée... il lui en coûtait d'évoquer ces souvenirs pénibles... profondément douloureux. Il s'interrompit.
Le souffle d'Hélène s'était fait court, févreux. Elle eut une hésitation. Néanmoins, elle se déclara: — Et cette femme vous l'aviez reconnue? — André ne répondit pas tout de suite. Son front se rembrunit. Quelque chose comme un regret s'agitait confusément en lui. — Non... prononça-t-il.
Brusquement il s'empara des mains d'Hélène... les yeux égarés... la figure défaite... si bouleversé qu'il ne s'aperçut pas que la jeune femme était devenue d'une lividité cadavérique.
Il habilita: — Hélène, il faut que je vous fasse un aveu... à moi? — Oui.
Il continua d'une voix sourde: — Oh! un aveu effroyable, vous allez voir... Je vais vous faire horreur... Vous me flagellerez de votre mépris... n'importe... je le mérite... Écoutez... cette perle que je vous ai donnée... je ne l'avais pas reconnue... Je me suis dit: C'est la jeune femme que j'ai vue dans le feu... mais le son de sa voix dans



ALEXANDRA DE DANEMARK, Reine d'Angleterre.

Le prince de Galles au lord-maire de Londres.

Le lord-maire au prince de Galles.

Le Président McKinley au roi Edouard VII.

La matinée à Londres.

La chambre, à la lisière du bois, est perdue dans le soir. Un mince filet de fumée sort de la cheminée que le vent et la pluie ont effrité et dont le plâtre, mangé, laisse des interstices entre les pierres. La toiture de lave, noire, comme prête à s'effondrer sur un côté, comme le pignon minuscule et la façade grise dans laquelle une porte et une fenêtre unique ont été percées.

La porte, façonnée avec des planches grossières, ne joint ni en haut ni en bas. La fenêtre n'a plus de carreaux. Pour les remplacer, on a collé, aux barreaux, du papier jauni, huile, qui claqua au vent.

Un jardinet, grand comme un mouchoir de poche, enclos d'un mur épais, hérissé d'échelles, était derrière la maison trois ou quatre petits carrés de terre, mal entretenus, où poussent cependant quelques haricots, des choux et des pommes de terre.

Tout à coup, une lache sur l'épaule, un homme sort de la forêt. Il est vêtu d'une blouse bleue, d'un pantalon de toile, coiffé d'une casquette, et ses pieds sont enfouis dans d'énormes sabots.

Il comprit que la jeune femme se trouvait mal. Affolé il se précipita... posa un doigt sur un timbre pour appeler un secours.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. LA Faut de Jeannine GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL ROUGET. PREMIÈRE PARTIE L'IMMOLEE III L'AMOUR TRAGIQUE. Suite. C'était net... brutal... sans ménagement possible... C'était net... brutal... sans ménagement possible... C'était net... brutal... sans ménagement possible...